

AMERICAN
ECCLESIASTICAL

REVIEW

(Monthly)

Edited by Rev. H. J. Heuser.

Professor of Exegesis and Intro. to S. Script.,
Theol. Seminary, Overbrook, Pa.

" Ut Ecclesia adificationem accipiat."
I. Cor. xiv. 5.

FEBRUARY, 1890.

Fr. Pustet & Co., New York & Cincinnati

Subscription, for the United States
and Canada.....\$3.50 per annum.

CONTENTS

I. Missa pro Acatolico Defuncto,
—II. Rural Deans,—III. Liturgical
Lights,—IV. The Dolphin in
Chistian Symbolism,—V. Benedic-
tio Nuptialis (Casus Moralis).—
VI. Offices of Titulars in the
United States,—VII. Conference,
Oratio Imperata.—Votive Offices.—
The Biretum.—Vespers on Sundays.
VIII. Anacleta, Letter of PP. Leo
XIII on Catechetical Instruction.—
New Office and Mass SS. Septem
Fundatorum.—Ex S. Congr. Indul.—
IX. Library Table,—X. Book
Review, ANTONIO BALLERINI, S. J.,
Opus Theol. Morale.—Respective
Rights and Duties of Family, State,
and Church in regard to Education.—
The Spanish Inquisition.—A Lucky
Family, etc.—Jos. AERTNYS, O. SS. R.
Fasciculus Theologiae Moralis.—XI.
Books Received.

LES

TEMPS PRIMITIFS

ET LES

ORIGINES CHRETIENNES

D'APRES

LA BIBLE ET LA SCIENCE

Par M. l'abbé Thomas

Vicaire général de Verdun ancien professeur
de théologie

2 vol. in-8°.....Prix : \$2.00

INSTRUCTION RELIGIEUSE

EN

EXEMPLES

SUIVANT

L'ORDRE DES LEÇONS

DU

CATECHISME

Par Le R. P. F. X. Schoupe

de la compagnie de Jesus

3 forts volumes grd in-8°.....Prix : \$3.50

LE

SAVOIR-FAIRE

ET LE SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE

Par Mlle Clarisse Juranville

I vol. in-12 cartonné.....40 cts

NOUVELLE METHODE DE COUPE

ET MANIERE DE FAIRE DES ROBES SOLENNES

Par Mme Alice Guerre

I vol. in-12.....75 cts

FEUILLETON

DE

PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

NO 11

LE

BAPTÊME

DE LA FRANCE

PAR

L'ABBE PÉRIGAUD,

DU DIOCÈSE DE MOULINS

(suite.)

CHAPITRE IV

LA REINE DES FRANCS

I. La cour de Bourgogne à Genève.—II. La nation
burgonde au point de vue politique et reli-
gieux.—III. Education de Clotilde chez le roi
Gondebald.—IV. Un ambassadeur déguisé en
mendiant.—V. Le mendiant volé et le voleur.
—VI. Clovis envoie à Clotilde les armoiries du
mariage.—VII. Complot tramé contre la royale
liancée.—VIII. Ravages opérés par les Francs
devant les persécuteurs burgondes.—IX. Les
fêtes de l'Hyménée à Soissons.

IV

Quel était cet inconnu, et que venait-
il faire à la cour de Genève ?

Dans le but d'entretenir des rapports
amicaux avec les souverains du voisina-
ge, Clovis leur envoyait de temps à
autre des députés ; et il lui était plu-
sieurs fois arrivé d'en dépêcher au roi
Gondebald. Ces députés, de retour à
Soissons, n'avaient pas manqué d'ins-
truire Clovis des avantages remarqua-
bles qui distinguaient l'orpheline de
Chilpéric. Ils louèrent tellement sa sa-
gesse et sa beauté, qu'un jour le roi
franc manda près de lui son confident
intime, le fidèle Aurelianus, et lui tint
ce langage :

—Aurelianus, je compte sur toi pour
conclure une affaire de la plus haute
importance. Gondebald, roi des Bur-
gondes, possède sous son toit un trésor
dont je voudrais enrichir ma maison. Il
a une jeune nièce, nommée Clotilde ;
ses brillantes qualités peuvent faire
d'elle, assure-t-on, une reine des Francs.
Tu comprends mon dessein, et tu as, je
le sais, tout ce qu'il faut de prudence,
d'habileté et de dévouement pour le
mener à bonne fin. Va immédiatement
à Genève, emporte avec toi ces présents,
que tu offriras de ma part à la princesse
de mon choix, et ne reviens pas ici sans
m'annoncer le succès de cette délicate
entreprise.

Aurelianus partit donc, muni des ins-
tructions royales, et accompagné de
plusieurs officiers de la cour de Sois-
sons.

Mais, le moyen de réussir auprès d'un
roi si ombrageux qu'était Gondebald ?
Aborder avec lui cette grande question,
sans s'être préalablement assuré du con-
sentement et du concours de sa nièce,
paraissait imprudent et même impossi-
ble. Il fallait commencer par persuader
Clotilde, avant de proposer l'affaire à son
oncle : c'est ce que voulait tenter l'hom-
me de confiance de Clovis.

Afin d'arriver jusqu'à la princesse en
tutelle, sans éveiller de soupçons et sans
provoquer de résistance, quel stratagème
employer ?

Celui qu'employa Aurelianus
Il avait appris, chemin faisant, que
Clotilde rendait, à certains jours, les de-
voirs de l'hospitalité aux pauvres, qui se
présentaient en grand nombre à la porte
de sa demeure. C'est pourquoi il laissa
ses compagnons de voyage dans une des
forêts qui avoisinaient la ville burgonde.
Il acheta des haillons à un vagabond de
la contrée, se dépoilla de ses riches
habits, se revêtit des insignes de la
mendicité, et parvint, ainsi déguisé, à
l'endroit où nous l'avons quitté à la suite
de la princesse, gagnant un lieu

secret pour lui expliquer, en toute sécu-
rité, l'énigme de son mystérieux voyage.

Arrivée dans un des appartements de
la grosse tour dont les eaux du lac bai-
gnaient le pied, Clotilde, que l'allure sin-
gulière de l'inconnu intriguait vivement,
lui dit avec une aimable douceur :

—Etranger, parle maintenant à l'aise ;
il n'y aura que Dieu et moi, qui enten-
dront ce que tu as à me communiquer.

—Noble princesse, répond Aurelianus,
mon puissant maître, le roi des Francs,
m'envoie vers vous, afin de vous faire
part d'un grand projet : si c'est la volon-
té du ciel, il désire beaucoup vous avoir
pour épouse !

Un mouvement de surprise échappa à
la jeune orpheline ; c'est toute la réponse
qu'elle peut faire à un aveu si imprévu.
Une subite rougeur colore ses joues du
plus vil incarnat ; des larmes contenues
frangent le bord de ses paupières, en
même temps qu'elle élève vers les cieux,
comme pour en implorer la lumière, des
yeux pleins d'une tendre supplication.

Après quelques instants de silence et
de recueillement, elle se ravise et dit :

—Comment venez-tu, ô étranger, que
je croie à ta parole ?

—Voici mes preuves ! répliqua le
mendiant, se redressant avec un certain
air de fierté.

En proférant ces mots, Aurelianus tire
de sa poitrine un anneau d'or et le dé-
pose entre les mains de Clotilde. Celle-
ci regarde l'anneau et y voit resplendir,
incrustés dans un chaton paré de riches
diamants, le nom et le portrait de
Clovis.

Telle était la coutume chez les peuples
des Gaules, d'engager les propositions
du mariage.

La fille de Chilpéric n'en peut plus
douter : la mission de l'étranger est sé-
rieuse et mérite de fixer toute son at-
tention. En un instant, mille pensées
lui traversent l'esprit, comme on voit,
par un temps orageux, les éclairs se suc-
céder avec rapidité au firmament.

Le roi des Francs n'était pas pour elle
un inconnu.

A la cour où elle est élevée, elle a en-
tendu souvent faire l'éloge de la vaillan-
ce de son bras et de la magnanimité de
son cœur. Mais il a y une ombre, et
une ombre épaisse, à ce brillant tableau
des qualités du jeune conquérant : il
n'est pas chrétien ; il est, au contraire,
attaché de toute l'ardeur de son impé-
rieuse nature au culte des faux dieux.

Que devenir, au sein d'une cour idô-
latre ?

Cependant, les évêques du nord des
Gaules sont remplis d'estime à l'égard
de Clovis. Le pontife de Reims, entre
autres, avec lequel elle correspond pour
les besoins de son âme, lui a appris des
choses consolantes sur le compte de ce
barbare couronné. Il lui a même ex-
primé l'espoir de le voir un jour devenir
le disciple de la religion chrétienne,
dont il respecte les ministres et tolère
volontiers les pratiques publiques parmi
ses sujets.

Au milieu de ces inquiétudes, il lui re-
vient à l'esprit certaines paroles de
Rémy, qui lui semblent une prophétie
de l'événement dont elle est maintenant
préoccupée.

Le saint évêque ne lui a-t-il pas fait
entrevoir, en les couvrant d'un voile
discret, ses futures grandeurs et ses
glorieuses destinées ? Que signifiaient
les encouragements qu'il lui adressait,
pour qu'elle se tint prête quand sonnerait
l'heure de la Providence ?

Cette mission importante à accomplir :
en voilà les signes précurseurs qui appa-
raissent ! Ce trône à illuminer des splen-
deurs de la foi catholique ; en voilà le
gage, dans cet anneau qui porte la figure
et le nom d'un puissant monarque ! Ce
peuple à conquérir à Dieu : en voilà les
prémices, dans la personne de cet étran-
ger qui supplie avant d'obéir ! Ce labo-
rieux ministère de l'apostolat qui l'at-
tend : en voilà le théâtre, qui se dessine
à l'horizon de la Gaule septentrionale,
au milieu du bruit que font l'empire ro-
main qui tombe et l'empire franc qui
s'établit !

Aux impressions diverses qui se pei-
gnent sur la physionomie de Clotilde,
Aurelianus n'a pas de peine à discerner
les phases de la lutte intérieure qu'elle
éprouve. Il devine le motif qui arrête
sur ses lèvres la paroles d'acquiescement.

—Eh bien ! s'écrie-t-il enfin, que faut-
il dire à mon tout-puissant maître,
de la part de celle qu'il désire avoir
pour épouse ?

Clotilde laisse échapper un soupir :

—Si le Créateur du monde l'ordonne,
répond-elle, vous pouvez en être sûr, j'o-
béirai !

Noble princesse, reprend alors le men-
diant, pourquoi hésiter en face du bril-
lant avenir qui vous est réservé loin de
cette sombre demeure ? Il me semble
comprendre la cause de vos angoisses :
vous êtes chrétienne, et celui que je
viens vous proposer comme époux ne
l'est pas. Mais croyez-en ma parole, il
le deviendra. Oui ! je vous promets que
mon illustre Roi ne reculera devant
rien, pour assurer votre bonheur et lesien.
Il ne tardera pas à embrasser une foi qui
engendre des vertus comme celles qu'il
admire en votre personne. Vous n'êtes
pas là sans savoir de quelle protection il
entoure, dans ses Etats, la sublime reli-
gion du Christ. Oui ! bientôt vous le
verrez, de vos yeux, incliner sa couronne
devant les autels chrétiens, qu'envahit
de plus en plus la foule des adorateurs,
pendant qu'elle déserte les sanctuaires de
nos dieux.

A ces paroles empreintes de sincérité,
une grande joie éclate dans le cœur et
sur le visage de la royale orpheline. Ces
assurances de l'étranger se joignent à
ses propres pressentiments, pour inonder
son âme de lumière et la déterminer à
prendre une résolution décisive :

—Va, répliqua-t-elle, accepte cette au-
mône afin de te dédommager de ta peine,
prends ces cent sous d'or que je te donne
pour ton long voyage. Je garde l'anneau
de ton maître ; en échange, remets-moi le
mien. Retourne promptement à Sois-
sons, et dis à Clovis que, s'il veut ma
main, il doit se hâter d'envoyer des am-
bassadeurs à mon oncle, afin de traiter
cette affaire. Le temps presse ; plus
tard, tu sauras pourquoi il ne faut ap-
porter à ce projet aucun délai.

D'un geste plein de grâce et de majes-
té, Clotilde congédia l'ambassadeur franc
qui avait fini, avant de prendre congé
d'elle, par décliner ses titres et expliquer
les motifs de son déguisement. Restée
seule, elle court à son oratoire, afin d'é-
pancher son âme émue dans une arden-
te prière, tandis que l'envoyé de Clovis
regagnait au plus vite la forêt voisine.

V.

Aurelianus suivait, solitaire et rêveur,
le sentier qui devait le ramener à l'en-
droit où, le matin, il avait laissé ses
compagnons de route.

La soirée était avancée, et déjà il ne
distingua plus son chemin qu'aux
lueurs mourantes du crépuscule. Dans
la crainte de s'égarer, il veut attendre
le lever du jour. Il s'assied au pied d'un
arbre, et accablé de fatigues et des
émotions de la journée, il s'endort d'un
profond sommeil.

Lorsque la nuit a replié ses voiles et
que les oiseaux, perchés dans le feuillage,
saluent de leurs chants joyeux l'arri-
vée de l'aurore, il se réveille et se lève
avec l'intention de reprendre sa course.

O surprise douloureuse !

Il ne trouve plus à côté de lui la be-
sace qu'il y avait placée avant de s'en-
dormir. C'est à elle qu'il avait confié
l'anneau que Clotilde avait tiré de son
doigt pour l'envoyer à Clovis en signe
d'acceptation.

Qu'était donc devenu le précieux pré-
sent, gage évident des fiançailles pro-
mises ?

Il roule autour de lui des regards in-
quiets et scrutateurs. De son bâton
noueux, il écarte les broussailles qui
l'entourent, afin de voir si elles ne recé-
lent pas le mystérieux larcin. Peines
inutiles ! Aucun indice n'apparaît, si-
non des traces de pas sur le sol, encore
humide de la rosée nocturne. Il suit
avec une angoisse croissante les vestiges
découverts ; mais bientôt le fil conduc-
teur disparaît au bord d'un ruisseau,
qui répond à ses plaintes par un mono-
tone murmure.

Que faire alors ?

Il rebrousse chemin jusque vers l'ar-
bre où il a dormi, et reprend à pas préci-
pités la route qui le conduit enfin au
lieu où les officiers francs attendaient
avec impatience son retour.